

Usages des ordures ménagères chez les « *fɔn de gbɔxikɔn* » : une reconfiguration du patrimoine thérapeutique sous influence locale et globale

(1) Kpoguè S. Rose, (2) Ouassa Kouaro Monique, (3) Meliho C. Pierre,

(1) Doctorante en Sociologie du développement,
Université d'Abomey-Calavi (Bénin) rosekpogue@yahoo.fr,

(2) Maître-assistant des Universités (CAMES),
Université d'Abomey-Calavi (Bénin) mkouaro@gmail.com,

(3) Enseignant-Chercheur au Département de Sociologie-Anthropologie,
pierre.meliho@aol.fr, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Résumé

*Cette recherche vise à analyser les usages des ordures ménagères au regard des patrimoines locaux à des fins thérapeutiques chez les *fɔn* à l'échelle du quartier de ville à *Gbɔxikɔn* en République du Bénin. Réalisée à partir d'une démarche ethnologique, la collecte des données a porté sur soixante-dix informateurs clés identifiés par choix raisonné. Les données obtenues ont été systématisées et triangulées dans la perspective de l'analyse de contenu.*

*Les résultats mettent en exergue deux dimensions. Le premier aspect donne la typologie des ordures ménagères dans la conception populaire des *fɔn* de *Gbɔxikɔn*. Il s'agit des ordures émanant de la pensée humaine, des ordures dotées d'énergies nuisibles pour la vie de l'homme, les ordures objets d'envoûtement, et enfin les ordures d'usages spécifiques. Le second volet met l'accent sur les usages thérapeutiques des ordures. On retient que l'usage social des ordures en contexte local est mis en quarantaine dans les politiques environnementales et sanitaires.*

Mots clés : *ordures ménagères, usages sociaux, *Gbɔxikɔn*, patrimoine thérapeutique.*

Abstract

*This research work aims analyzing the usages of the domestic waste in relation to local riches and therapeutical purpose in *fɔn* areas in the city of *Gbɔxikɔn*.*

*Basing an on ethnological methodology, this research has embraced 70key informants through reasoned selection. Data obtained have been content-proven and information sources cross-checked. Results reveal two aspects of the waste usages. The first aspect shows that there are four types of the wastes according to popular conception of *fɔn* people in *Gbɔxikɔn*. Wastes haes from human life, wastes endowed with harmful energics against human life, wastes used for bewildering, and at last, wastes destured to specific uses. The second aspect shows that wastes are used for curing. We can maintain that social use of the waste in local context has great impacts an environmental policis world wise*

Key words: *Domestic wastes, social uses, *Gbɔxikɔn*, therapeutical resources.*

Sinsexwè

Do ba nu nu elɔ by Ɖm̀inagb̀ej̀ewal e kanzukɔzan do gbɔɔn Ɖotoxogbɔkikɔn tɔn mɛ e kpɔn. Ali ɔ̀nuteungbeju e ee nɔ do gbe je nunyenhwendomɛ nɔ nɔDowemakplɔnkpɔn sin ali nu e wɛ e do wa nɔ nɔ. nu walɔnɔnɔn wenyi, e yi xo Ɖovɔ nɔ nu bo ta, boxwi se, lobo ba do yi do slɔ nɔ Ɖo nu walɔkpozizangbetakɔta nɔ lekpanmɛ. Nunywen we wɛ tɔn sin dobanu nu nɛmɛ: Nukɔnɔ Ɖexlɛ Ɖɔɔnɔ, alɔkpaɛnɛwetiinƉoNunywen fɔn nu mɛ.

- Ayinyanyagbetɔ Ɖie

- Xwegbezukɔ e nɔ Ɖo hlɔnɔnɔ nyanya do gbetɔ sin gbejie

- Xwegbezukɔ e e, e nɔ Ɖo wanu do mewu e kpodo

- E enɔnɔ nu tajiƉevole e kpan.

We gbɔkɔkana mɔjɛmɛwal e kanzukɔzan do gbɔɔn na e wu.

Mi mɔ din Ɖɔitomɛ e nɔ nu do ayi e ji mi Ɖenamekpodolanmena nɔganlikpanwu, sɔwalɔhwendomɛ nɔ nɛɛƉe sɔyɔ nu ɔ̀

Xo kin taji: *xwegbezukɔ, zizanakɔta mɛ nɔ lɛ ɛ, Gbɔkikɔn, Ɖokun ayijetɔn Ɖoaznɔ glegle li nu.*

Introduction

Le débat sur les ordures est à l'ordre du jour, qu'il s'agisse de sa gestion environnementale, de sa gestion économique, politique ou sanitaire pour la survie sociale. Les notions de pollution et de la souillure ont fait objet de réflexion chez les consultants en encyclopédie des sciences sociales à l'Institut de Technologie de Massachussetts (Douglas, 1991).

En effet, cette ambition scientifique replace au cœur des dynamiques locale et globale, les ordures comme un bien privilégié collectif et culturel avec leur caractère sacré. Elle est construite autour des pratiques thérapeutiques en milieu fɔn du Bénin. Au plan global, la perception première des ordures est hygiéniste. Cette approche stipule que le déchet est nuisible à la santé. Son principe majeur est le rejet le plus loin que possible des ordures (Harpet, 1999). La loi n°8 98-030 du 12 février 1999 portant loi-cadre sur l'environnement en République du Bénin stipule ainsi qu'« il est interdit d'abandonner les déchets ou de les manipuler aux mépris des dispositions légales et réglementaires en vigueur en République du Bénin » (ABE, 2002). Cependant une autre approche stipule que la saleté absolue n'existe pas... La saleté semble relative parce que tout dépend de ce que l'intéressé en pense : « la saleté ne me gêne pas quand elle est à l'état pur, et quand je sais de quelle sorte de saleté il s'agit » (Douglas, *op. cit.*). Cette dernière approche traduit l'une des réalités chez le fɔn, où non seulement les ordures sont manipulées, mieux elles ont une part de contribution dans le patrimoine thérapeutique et dans des usages sociaux spécifiques à Gbɔkikɔn au Bénin. Dans cette situation d'usages des immondices domestiques, la ville offre un paysage où il y a des ordures le long des routes et surtout des tas d'ordures dans les agglomérations. Depuis trente ans, la maîtrise de la gestion des ordures et ses corollaires demeurent un problème important. La communauté affiche une lourdeur, dans la réussite de l'uniformisation du système de gestion mise en place par la voirie et les ONG. Néanmoins, la ville de Gbɔkikɔn est une zone touristique

par excellence, une ville carrefour entre le Nord et le Sud Bénin. Elle doit son nom au phénomène de l'esclavage pendant lequel les périmètres de la ville servaient de comptoir de vente d'esclaves sous l'appellation de *Gbɔxikɔn*, ce qui signifie près du marché de mouton. Elle compte 86,5% de *ɔnnu*, dont 23% sont officiellement adeptes de la religion traditionnelle (INSAE, 2002). Toutefois, la majeure partie du reste des acteurs sociaux de cette ville respecte les normes traditionnelles comme principes populaires. Si bien que les religions dites traditionnelles semblent demeurer intactes depuis des temps comme « si elles étaient restées imperméables aux changements aussi longtemps qu'elles vivaient et survivaient » (Leroy, 1995). En outre, il est universellement admis, dans l'anthropologie moderne, que toute coutume pour le "primitif" est une loi et que le "primitif" n'a pas d'autre loi que la coutume (Douglas, *op. cit.*).

En effet, le développement de la science sociale et l'élargissement corrélatif des connaissances ont attiré l'attention sur les stratégies d'affirmation culturelle (Denoux, 1995). Ainsi, le besoin est d'accorder une liberté d'expression à ses valeurs culturelles qui ne sont d'ailleurs pas anodins, mais surtout l'essence même de l'intimité de la culture qui bouscule du dedans les projets et les bases de la globalisation. Les ordures pour le *ɔn* ont un rôle très déterminé dans le système thérapeutique et change de fonction selon qu'elle passe de l'environnement privé à celui du public. Evidemment, les savoirs, les pratiques et les comportements du *ɔnnu* de *Gbɔxikɔn* semblent poser un problème d'ordre socioculturel et il convient alors de savoir ce qu'est ordures, ses natures, ses typologies et ses fonctions pour l'enrichissement de la science.

1. Matériel et méthode

L'approche méthodologique de cette recherche est essentiellement qualitative. Elle vise à produire des données telles que les comportements observables, pratiques et savoirs des acteurs sociaux permettant de comprendre le sens que les acteurs donnent aux ordures selon que les fonctions et les circonstances d'usages changent.

La taille de l'échantillon est définie sur la base de la méthode de sondage initiale. La liste des enquêtés est arrêtée sans trop tenir compte du sexe mais de l'âge, 18 ans au moins. Puisque la maturité de l'enquêté est primordiale, car les raisons qui sous-tendent ces savoirs culturels ne sont pas souvent révélés aux adolescents ou aux non-initiés. Les informations collectées ont atteint leur seuil de saturation après échange avec 70 interlocuteurs.

Au nombre des dix (10) arrondissements que compte *Gbɔxikɔn*, les informateurs sont choisis dans les trois arrondissements centraux, zone expérimentale de la politique de gestion formelle des ordures et les quartiers les plus peuplés de la ville. En outre, la collecte des données à user de la recherche documentaire, des entretiens directs et de l'observation directe. L'analyse des données s'est basée sur le modèle empirico-inductif portant sur les représentations sociales des ordures ménagères. Cette analyse anthropologique a une visée constructiviste, et repose sur les procédures de constructions ou d'attribution du sens à un réel social : les ordures dans leurs manipulations. Cette perspective a une portée fonctionnaliste et rejoint Douglas (1991) dans une dimension nouvelle plus élargie avec la description des pratiques et des rituels.

2. Ordures ménagères au pays des fon de *Gbɔɔkɔn* : historique et typologie

Les ordures domestiques dans la structuration des *Fɔn* se sont réservées une place aussi importante. En effet, le *fɔn* de *Gbɔɔkɔn* entretient des rapports de cohabitation avec cette catégorie d'ordure qui d'ailleurs est présente dans tous les domaines de sa vie socioculturelle. L'adepte « *azɔɔzinme* » dit : « *Zukɔɔvodunwe, bɔɔ nyi nu é hɔɔn nà nà n...Dagbé tɔn le su kpɔ hu nyànyàle Dogbetɔ sin gbezanme* » ce qui veut dire : « les ordures c'est une divinité, elles ne sont pas des choses à fuir, ses bienfaits sont plus nombreux que ses méfaits dans la vie de l'homme ». De plus « *Zukɔɔnyi nu non yi gbé à ... alo é nà yi gbégbidigbidi à* » pour dire que : « les ordures ne sont pas des choses à enlever ou à jeter définitivement ». Pour le *Fɔn*, il existe deux natures d'ordures : la nature abstraite et celle concrète.

La nature abstraite concerne les ordures liées à la pensée humaine. Pour le *Fɔnnu*, les actes déshonorants, de méchancetés et d'envoûtements au sein de la communauté sont liés aux ordures les plus redoutables et mettent l'auteur en état d'impureté. Elles sont considérées comme la vraie source de maladies, de malheurs et de difficultés sociales. Ces ordures de nature abstraite sont perçues comme un intrus, un élément perturbateur de l'ordre normal des choses dans une communauté. Il faudra les récupérer pour congédier tous les effets néfastes engendrés par ces dernières. Cette responsabilité revient à « *nujenùmé* », la divinité des ordures dans le panthéon *vodou* du *Fɔn* de *Gbɔɔkɔn*. Elle est l'un des ministres de la divinité « *Sakpata* », le dieu de la terre et le roi des tas d'ordures. C'est la première de toutes les divinités d'une collectivité. Littéralement, *nujenùmé* signifie "s'interposé" pour désigner le mécanisme par lequel la divinité dénonce l'existence d'ordures liées aux comportements chez un individu.

Quant à la deuxième nature, elle est concrète et comprend quatre types d'ordures domestiques. Il y a les ordures qui font objet d'envoûtement. Elles ne se jettent pas à la portée de tout le monde. Il s'agit des photos, des premiers cheveux du nouveau-né, des selles, des ongles, des cheveux, des couches de la femme en âge de procréer et ses sous-vêtements et vêtements. Il y a des ordures dotées d'énergies nuisibles pour la vie de l'homme et cette catégorie ne doit pas traîner dans la maison. C'est le cas des ordures récupérées dans les nettoyages au réveil matinal. Elles doivent être aussitôt jetées hors de la maison à l'air libre pour laisser échapper les ondes négatives qu'elles transportent. Pour le *Fɔn*, les esprits mauvais et les sorciers entrent la nuit en possession des espaces libres comme les maisons en y laissant parfois des ondes négatives sources de misère, de malchance, de mésentente, de maladie... Par ailleurs, les déchets de *gombo* aussi ne se laissent pas traîner pour éviter que les hommes les piétinent, car les savoirs *fɔn* supposent que cela provoque l'impuissance chez ces derniers. Une autre catégorie se conserve à cause de son utilité thérapeutique. Il s'agit : du sable prélevé des tas d'ordures, du nid de guêpes, des toiles d'araignées, des morceaux de calebasse d'*azonnyizounji*, des tissus ayant servi de première couche à la nourrisse... De même, l'existence de tas d'ordures dans l'agglomération immédiate des habitats est très indispensable pour maintenir artificiellement un mourant en vie. Lorsqu'un objet perd sa valeur d'usage première, il doit être jeté dans la sphère publique comme sur le tas d'ordures afin d'acquérir des vertus pour être réutilisé dans les soins thérapeutiques ou dans des cas d'usages spécifiques. L'adepte *Mɔnjélé* affirme à cet effet : « *nu wanùDélé é Dé ɔ, é é yi ɔɔn ɔɔDogbé é ɔ é nyinùvenù, Ði nu é é yi mon Ðo zoukɔta Ðésu lé é henɔn é nɔn lenyi nu venù* ». Ce qui indique qu'il y a des ingrédients, quand on les retrouve dans la

nature, ils sont des « nùvenù ». Cependant, les ordures prises dans leur globalité sont considérées comme pourvoyeur de richesse. De plus, les ordures ménagères reflètent une partie de l'histoire de la vie de l'homme au quotidien. Elles sont l'image en miniature de l'identité de la personne, de l'acteur social.

3. Manipulations des ordures ménagères: acteurs et lieux de décharge

La gestion des ordures à *Gbɔxikɔn* était assurée par les acteurs de l'informel avant même l'avènement de l'indépendance du Bénin en 1960. Plusieurs acteurs interviennent dans cette catégorie de gestion d'ordures chez les Fɔn. Jadis, les *axikantɔ* (fouilleurs du marché) et les *agbanfɔtɔ* (transporteurs de bagages) sont majoritairement des personnes adultes qui assurent le transport des bagages des usagers, de leur poubelle et aussi du nettoyage du marché. Ils exercent les fouilles des ordures comme source de revenu potentiel sur la place du marché. Ils font la fouille du marché et des grands tas d'ordures la nuit souvent de 20 heures à 3 heures du matin pour récupérer tout objet utile. A ce titre, ils récupèrent des objets pour la fonte, la soudure, l'art plastique, et d'autres objets comme : l'argent, les tissus, les chaussures... Dans le cercle familial, les femmes de ménages et les *tannyinɔn* font aussi usage des ordures au cours de l'exécution des rites de naissance pour les panégyriques *houègbonu* et tous ceux qui ont le *jà* (repas principal dans le rite de naissance) en commun. Il s'agit des panégyriques *màjanù*, *ahantun-dakpanù*, *anannù-dokonnù*, *honsivi-dovonù*. Habituellement, les guérisseurs, les adeptes de la divinité *nujenùmé* et les responsables des cultes de l'église du christianisme céleste jouent également un rôle important dans la chaîne de gestion informelle des ordures ménagères. Ces derniers l'utilisent par exemple pour rétablir la chance dans la vie de quelqu'un qui vit l'échec. L'importance des tas d'ordures dans les usages varie selon leur emplacement dans le milieu de vie. Les déchets situés à l'arrière cour ne peuvent pas jouer le même rôle, que ceux des agglomérations ni celles des alentours d'une maison. L'espace réservé à la divinité des ordures est souvent transformé en un tas d'ordure que l'on ne nettoie jamais sous peine d'une sanction divine. L'adepte affirme : «cobo nu, voduncé na sétonùganji, taĐùnɔn vɔ é kujiganjiékpozukɔji vɔnyinyɔn ĐonàĐonùsùsɔcémé dan dan» (une fois en transe, pour que je puisse bien transmettre les messages de la divinité à la communauté, mon habillement doit être composé surtout d'étoffe bien saine d'un malade mental et de vêtements récupérés sur le tas d'ordure) : «ĐéléĐébonyinùwanùtaji, co ɔ bi jéwéé ka nɔn zan» (il y en a qui sont des ingrédients importants dans les usages sociaux, néanmoins, le tout a son utilité). Les ordures ou surtout les tas d'ordures sont utilisés dans le cas des rituels pour congédier le sort de «wàngbɛ». Ils servent également pour les cas de renouvellement de vie (*kuĐiɔ*) et de destruction de projet ou d'une union. Dans ce dernier cas, l'usage du tas d'ordures est très efficace pour rendre irréversible l'effet de destruction affirme la plupart des acteurs. Ce cas est aussi évoqué par les guérisseurs traditionnels qui pensent que le tas d'ordures est primordial pour une séparation définitive des couples. Les ordures sont au cœur de la vie humaine selon les adeptes de « *nujenùmé* ». Elles sont utiles dans les rites de naissance, rituels de «*azonnyinyi*» et de «*tokplɔkplɔ*», et pour congédier un mauvais sort. Les tas d'ordures sont importants pour les rituels *dekuĐiɔ*, de purification, de retardement momentané de la mort d'un agonisant. En effet, il existe quatre lieux importants de décharge : l'arrière-cour des guérisseurs et des adeptes de la divinité *Nujenùmé*, les alentours de la maison, la devanture des agglomérations et l'autel de la divinité *Nujenùmé*.

Par ailleurs, la gestion formelle des ordures dans la ville de *Gbɔxikɔn* a connu une éclosion de projets d'assainissement à partir de 1994. A l'instar d'autres grandes villes du Bénin, le service technique de la mairie avec l'appui technique et financier des partenaires du projet CISV, de la CTB et de l'Union Européenne, en collaboration avec les ONG de pré-collecte ont procédé à la segmentation de la filière et au zonage du territoire. Les 17 quartiers choisis pour le démarrage de la politique de gestion des ordures de la mairie sont ainsi subdivisés en 7 zones occupées chacune par une ONG conformément à l'arrêté D/010-2008 MCB-SG-SA du 25 février 2008 portant création, définition, organisation et fonctionnement des zones de pré-collecte des ordures ménagères. De même, une stratégie de gestion des ordures composée de la pré-collecte; de la collecte et du traitement a été mise en oeuvre. La pré-collecte est réservée aux sept (07) ONG pour desservir de porte à porte les poubelles vers les points de regroupements. La collecte est assurée par la mairie qui dispose d'un camion pour vider les conteneurs des points de regroupements suivant le calendrier d'enlèvement de chaque ONG. Une structure faîtière est mise en place en 2009 dénommée COGEDA- *Gbɔxikɔn* pour la réussite du nouveau plan technique.

4. Discussion : Contribution des ordures dans le patrimoine thérapeutique

L'utilité des ordures est énorme et multiforme dans le traitement des maladies ou de toutes situations sociales qui menacent le bien être d'un acteur social. Les ordures sont utiles dans les maraîchages, très recherchées dans le recyclage pour les arts plastiques, la soudure, la fonte, la chaudronnerie. Dans le domaine thérapeutique, les savoirs authentiques de soins sont l'apanage des guérisseurs, des adeptes de *nujenumɛ* et des responsables de cultes du christianisme céleste. Le guérisseur et l'adepte de *nujenumɛ* détiennent des savoirs thérapeutiques qu'ils acquièrent au cours des formations dans les couvents et des expériences de vie. Quant aux christianismes célestes, ces savoirs sont les fruits de « *ɓɓimɓi nùjiàwùtɔn* » c'est-à-dire : l'onction divine de miracle, développée au service de l'église pendant plusieurs années. Selon le témoignage d'un répondant, un jeune-homme pour avoir eu des rapports sexuels avec une femme plus âgée que sa mère s'est attiré la malédiction divine. Il s'est attiré des ondes négatives qui l'isolent de sa communauté ou l'exposent à des châtiments surnaturels. Selon les savoirs *fɔn*, s'il ne se purifie pas, il peut penser que c'est un sorcier ou un malfaiteur qui lui en veut car il n'aura pas la prospérité qui lui est destinée. Pour y remédier, il doit aller très tôt le matin, pied nu sur un vieux tas d'ordures et prononcer cette phrase 7 fois en trois séances : « *zukɔ un zin, ahɔ un zinân !* » ce qui veut dire "j'ai appuyé les ordures et non le vieux sexe". Ainsi les ondes négatives de sa vie seront attirées par les ondes négatives du tas d'ordures. Le jeune homme sera ainsi déchargé de tous ses malheurs par le tas d'ordures.

Dans les usages religieux et culturels, le morceau de bois récupéré dans les ordures est indispensable pour donner satisfaction au malade qui souffre d'une forte migraine quel que soit son étiologie. Les vieux tas d'ordures sont aussi utiles lors du rituel de *kudiɔ* qui signifie « échanger la mort contre la vie », *wangbelilɛ* (congédier la malchance et le dédain) ou pour la destruction d'un projet par les responsables du culte du christianisme céleste.

Dans ces derniers cas, l'efficacité des tas d'ordures est très approuvée des guérisseurs. Au vu de ces pratiques et savoirs culturels, nous pouvons affirmer comme Candelise (2013) que les ordures sont des objets privilégiés donc un «

des ordures ménagères dans la conception populaire des *Fɔn* de *Gbɔxikɔn*. Il s'agit des ordures émanant de la pensée humaine, des ordures dotées d'énergies nuisibles pour la vie de l'homme, des ordures objets d'envoûtement, et enfin des ordures d'usages spécifiques. Dans un second temps, l'accent est mis sur les usages thérapeutiques et les usages sociaux spécifiques des ordures très larges en contexte global. De cette conception, les ordures sont considérées comme une partie de la vie sociale et culturelle de l'homme *fɔnu*. En dernier lieu, les résultats expliquent la difficulté d'articulation entre les logiques des politiques de gestion des ordures et celles résultant des normes sociales relatives à la culture *fɔn*. Par conséquent, il est normal, voir nécessaire pour le *fɔn* de *Gbɔxikɔn* d'avoir ses ordures dans son environnement immédiat au vu de ses fonctions.

En effet, les savoirs unifient les individus de ce groupe social autour des représentations particulières et circonstanciées autres que la nature intrinsèque du déchet. Si bien que, le *fɔnu* ne rompt pas le lien d'attachement qui existe entre lui et son objet même si ce dernier passe de la sphère privée à la sphère publique. Aussi, une politique de gestion des ordures qui tient compte des réalités socioculturelles de cette communauté des *Fɔn* de *Gbɔxikɔns* s'avère indispensable pour garantir un environnement attrayant et sain pour le bien-être de tous. Mais, pour l'essentiel, ces normes culturelles sont suivies, parce que leur utilité pratique a été reconnue par la raison et démontrée par l'expérience à travers l'usage des savoirs et pratiques thérapeutiques traditionnels. Il faudra donc l'adoption d'une politique dans un consensus entre les partenaires au développement, les structures étatiques, les structures non étatiques et les communautés.

Autrement dit, intégrer les connaissances endogènes de la gestion des ordures ménagères et élaborer un plan de gestion qui tient compte des réalités sociales et culturelles des *Fɔn*. Ainsi, la partie qui prône l'approche hygiénique et celle de l'approche symbolique choisiront ensemble, au plus deux endroits où la communauté va ériger son tas d'ordures qui seront aseptisés régulièrement pour permettre sa conservation et son usage par la communauté sans risque sanitaire.

Références Bibliographiques

- ABE [Agence Béninoise pour l'Environnement], (2002). *Répertoire des indicateurs environnementaux de développement durable et de compendium statistiques*. Cotonou, Bénin.
- Bourdarias, F., Dozon, J.-P. et Obringer, F. (2014). La médecine chinoise au Mali : Les économies d'un patrimoine culturel. *Fondation Maison des sciences de l'homme*. Récupéré du site de la revue :<http://www.fmsh.fr> - FMSH-WP-2014-64.
- Candelise, L. (2013). Patrimonialisation des savoirs médicaux : vers une reconfiguration des ressources thérapeutiques. *Anthropologie & Santé*. Récupéré du site de la revue : <http://anthropologiesante.revues.org/1075>.
- Denoux, P. (1995). La recherche interculturelle en France. In M. Thomas, A. dirs, *Relations et apprentissages interculturels*(pp. 161-173). Paris : A. Colin.
- Douglas, M. (1991). De la souillure, notion sur la pollution et le tabou, Paris: *la découverte*.
- Goffman, E. (1967). *Les rites d'interaction*. Paris: Minit.
- Harpet, C. (1999). *Du déchet, philosophie des immondices: Corps, ville, industrie*. Paris, Montréal : L'Harmattan.
- INSAE, (2002). *Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH-3)*, Cotonou, Bureau central des recensements.

Leroy, M. *et al.* (2013). La gestion durable des forêts tropicales : De l'analyse critique du concept à l'évaluation environnementale des dispositifs de gestion. *Collection A Savoir*, AFD.

Olivier de Sardan, J.P. (1995). *Anthropologie et Développement*. Paris : Karthala.